

## COMPTE-RENDU

# Édition indépendante : une résistance collective à la concentration éditoriale

Organisée par le Centre national du livre (CNL), la table-ronde « Édition indépendante : la voie du collectif ? » a réuni, mercredi 5 juillet, six éditeurs et éditrices indépendants pour penser les stratégies de visibilité, souvent collectives, que peuvent adopter les petites structures face aux grands groupes.

Par [Elodie Carreira](#),  
le 05.07.2023



DE GAUCHE À DROITE, ALBERT DE PÉTIGNY, DAVID MEULEMANS, SERGE EWENCZYK, SOPHIE CAILLAT, CHRISTINE MORAULT ET PIERRE BANOS. - PHOTO CNL

**Comment préserver et faire vivre l'indépendance dans un environnement éditorial très concentré ? C'est la question que se sont posés les éditeurs indépendants Pierre Banos (éditions Théâtrales), Sophie Caillat (éditions du**

Faubourg), Serge Ewencyk (Ça et là), David Meulemans (Aux forges de Vulcain), Christine Morault (MeMo) et Albert de Pétigny (Pourpenser), réunis autour du professeur d'histoire et spécialiste de l'édition Jean-Yves Mollier, lors d'une table-ronde organisée par le Centre national du livre (CNL), mercredi 5 juillet.

## Un affranchissement économique

Dans le contexte de l'OPA de Vivendi (Editis) sur Lagardère (Hachette), une énième tentative de définir l'indépendance des éditeurs s'est vite imposée. « *L'indépendance, c'est la possession de ses propres moyens de production* », a ainsi résumé David Meulemans (Aux forges de Vulcain). En opposition aux « *labels indépendants* », nouveaux bourgeons des grands groupes aux « *ressources délirantes* », l'éditeur a ainsi rappelé que l'« autonomie » — terme privilégié à « indépendance » —, des petites structures passe d'abord par un affranchissement économique. Mais pas que. Elles revendiquent souvent « *un autre rapport aux auteurs* », d'après Serge Ewencyk (Ça et là) et ont tout intérêt, pour être visibles, à « *créer des liens très forts avec un réseau de libraires* », a soutenu Christine Morault (MeMo).

Mais l'indépendance a un prix. Une étude socio-économique, dévoilée lors des premières **Assises nationales de l'édition indépendante en février dernier**, a révélé que les 2240 petites structures recensées ne représentent que 11,5% du chiffre d'affaires de l'édition française. Pour peser un peu plus dans la balance, les éditeurs indépendants se dirigent donc de plus en plus vers des stratégies collectives.

## Quand l'union fait la force

En 2016, Aux forges de Vulcain a ainsi constitué avec six autres éditeurs « le Collectif », sous l'égide des éditions Anne Carrère. « *En tant que plus gros éditeur du groupe, Anne Carrère disposait des moyens de production et produisait donc pour les autres* », a raconté David Meulemans. Un système qui a pris fin après le rachat de la maison par Média-Participation mais qui

**« temporairement, a permis une accélération des structures indépendantes ». Depuis, les Forges, qui ne craint pas « de concurrence éditoriale » avec La Martinière, s'est associée avec elle et bénéficie ainsi de son système de diffusion/distribution.**

De la même façon, les éditions Théâtrales se sont dotées de la structure de diffusion Théâdiff, fruit d'un compromis avec le CDE. **« Théâdiff compte pour 22% dans notre chiffre d'affaires. Ça nous permet de compenser des ventes stagnantes »,** a détaillé Pierre Banos, à l'origine de l'initiative. Au total, douze éditeurs de théâtre sont diffusés par le dispositif. Sophie Caillat, qui a créé les éditions du Faubourg à l'aube du confinement, a aussi intégré le Collectif des éditeurs anonymes (La Déferlante, La goutte d'or, Antilope, Echiquier), diffusé par Harmonia Mundi. Elle prévoit également une montée de capital avec la création des « Amis des éditions du Faubourg ».

De son côté, Christine Morault (MeMo) a fondé le festival itinérant « L'œil du monde », qui **s'est tenu à Nantes en mars et avril dernier**, réunissant 11 éditeurs jeunesse du monde entier. L'objectif ? **« Réunir collectivement des maisons d'édition aux mêmes valeurs et créer une dynamique reprise par les médiathèques, qui continueront d'acheter les livres des maisons de création présentes ».** Enfin, pour pallier l'absence d'outils permettant aux maisons indépendantes de connaître leurs chiffres de ventes, Albert de Pétigny (Pourparler) a raconté travailler avec le collectif Coll.LIBRIS (éditeurs du Pays de la Loire), pour obtenir **« une plateforme permettant de mutualiser nos données et connaître notre poids réel dans le paysage éditorial ».**